

LES DEUX ORPHELINES

Adolphe D'ENNERY

QUATRIÈME PARTIE

— Si je suis venue, commença-t-elle...
— Et vous souffrez alors ?
— Quelques fois ! Mais je n'y fais pas attention...

quelques secondes. Puis d'une voix tremblante :
— J'ai mieux vu, vous avouer la vérité...
— Mais non, monsieur le médecin ! J'aurais bien voulu mentir, à vous qui avez eu tant de bontés pour moi !

Le rémouleur s'était redressé sur son séant pour relever son bas qui pendait sur la cheville.
— Entendant les paroles que prononçait le docteur, il s'interrompit dans sa besogne, et timidement :
— Comment ? dit-il, est-ce que c'est possible ? Je pourrais donc marcher droit ?... un botteux ?

— Et puis, malgré sa cécité, elle était si jolie, si douce...
— Tu peux rajuster ta culotte, mon ami, je suis fixé sur ce qu'il y aurait à faire pour que ta jambe cessât d'être ramenée à la longueur de l'autre.

— Elle était si malheureuse chez nous !
— Et puis, malgré sa cécité, elle était si jolie, si douce...
— Tu peux rajuster ta culotte, mon ami, je suis fixé sur ce qu'il y aurait à faire pour que ta jambe cessât d'être ramenée à la longueur de l'autre.

Pierre, de rouge qu'il était l'instant d'arriver, était devenu subitement pâle et ses lèvres tremblaient sans pouvoir articuler un mot.
— Par bonheur pour lui, le docteur vint à son secours au moment où il allait se précipiter sur le docteur.

— Si j'avais su que l'homme que je désirais voir n'était pas chez lui, je me serais épargné l'embarras de gravir la haute côte pour parvenir jusqu'à sa maison.
— Tout halète-t-elle comme un fugitif poursuivi par la police, je demande aux enfants où se trouve leur père.

chargés de tonneaux de bière, je trouve M. Pierre Nèze en train de travailler, en homme énergique et solide qu'il est.
— Peu après profitant d'un moment de loisir, il me dit : — Je n'ai rien à ajouter, que je sache, à ce que j'ai mentionné dans ma lettre du 14 octobre, 1899, adressée à M. Oscar Fanyau, le pharmacien de Lille, qui vend en France le remède sans lequel je n'aurais guère pu reprendre mon travail ici.

— J'ai horriblement souffert pendant trois ans, dit la lettre portant l'adresse de M. Nèze : 19, rue de la Panan-rue, Morlaix.
— J'avais l'estomac tout à fait délabré, et les médicaments appliqués ne m'avaient procuré que de faibles soulagements.

— La nuit venue, au lieu de reposer paisiblement et de me lever le matin, rafraîchi comme autrefois, à peine étais-je assoupi que d'affreux rêves me réveillaient — souvent avec une sensation de suffocation et de défaillance.

— Elle était si malheureuse chez nous !
— Et puis, malgré sa cécité, elle était si jolie, si douce...
— Tu peux rajuster ta culotte, mon ami, je suis fixé sur ce qu'il y aurait à faire pour que ta jambe cessât d'être ramenée à la longueur de l'autre.

— Convaincus par les attestations publiées dans le petit livre, et fortifiés par des personnes qui avaient été ainsi délivrées de maladies dangereuses, je commençai à faire usage de ce remède plus boiter, à marcher sans que son buste se balançât de droite à gauche, Pierre s'était tout de suite fait à cette idée consolante qu'un jour viendrait où, peut-être, il pourrait se trouver en présence de Louise, de Louise guérie de sa cécité et pouvant le voir.

A LOUER Rue de Béthune, Lille (2.400 fr. net) Deux vastes & superbes MAGASINS avec APPARTEMENTS AU 1er S'adresser au Bureau de Journal.

GRAND ROMAN HISTORIQUE TIRÉ DU CÉLÈBRE DRAME DE VICTOR HUGO A. SIRVIN et A. SIEGEL ILLUSTRATIONS INÉDITES PAR TOFANI PARTOUT à tous GRATIS RUY BLAS est une œuvre magistrale entièrement inspirée par le célèbre drame de VICTOR-HUGO.

MAISON M. FÉVRIER & CIE TAILLEURS 2 et 4, Grande-Rue — ROUBAIX — 2 et 4, Grande-Rue Draperies Hautes Nouveautés Vêtements Confectionnés et sur Mesure Maison de Premier Ordre et de CONFIANCE, ne livrant que des Articles absolument garantis 16 SUCCURSALES

ANNUAIRES RAVET-ANGEAU 4. Nord et Pas-de-Calais 16 fr. 2. Nord... 11 3. Arrondissement de Lille... 8 50 4. Ville de Lille... 8 50 5. Roubaix-Tourcoing... 3 50 6. Ville d'Armentières... 2 50 7. Arrondissement d'Avennes... 1 25 8. Cambrai... 2 50 9. — Douai... 1 25 10. — Dunkerque... 2 50 11. — Hazebrouck... 1 25 12. — Valenciennes... 1 25 13. Annuaire du Pas-de-Calais... 8 14. Annuaire de l'Exportation (Belgique)... 16

OCCASION Plusieurs lampes à arc à vendre S'adresser, 1, Place du Vieux Marché aux Pontons AU MAGASIN

ACQUEREURS disposant de 2000 Francs à 1 MINUTE Désirant se créer une situation en devenant propriétaires d'une industrie ou d'un Commerce offrant toutes garanties, doivent s'adresser à M. DANIEL, 71, Boulevard Sébastopol, Téléphone 230.32. — Renseignements gratuits.

Docteur MERLIER 148, Rue de Lannoy, ROUBAIX Consultations gratuites tous les jours de 2 heures à 9 heures, pour maladies générales (Estomac, cœur, poumons, etc.) Mardis et jeudis, de 2 heures à 4 heures, consultations spéciales de maladies de la peau et syphilitiques. Les malades sont priés de prendre leur urine avec eux et s'ils toussent, leurs crachats. Vaccinations et revaccinations gratuites tous les dimanches, de 10 heures à 11 heures.

DENDEZ PARTOUT CHOCOLAT MENIER Se méfier des Imitations ON DEMANDE pour Douai un jeune homme actif pouvant occuper 2 à 3 fr. par jour d'une affaire commerciale demandant pas de connaissances spéciales. Ecrire à M. J. B. 4 bis, rue Germain-Pilon Paris.

VIN GARANTI pur Jus 100 fr. franco Lille, Octroi compris, facilité de paiement. Echev. gratis. J. KARST et Cie, Bordeaux. CONSTRUCTIONS ECONOMIQUES POUR L'INDUSTRIE ET L'AGRICULTURE COLONIES ENTREPRISES GENERALES — TRAVAUX PUBLICS GALVANISATION SOCIÉTÉ METALLURGIQUE DU NORD (Société)

LA LOI MUNICIPALE DE 1884 suivie de la Circulaire adressée aux Préfets par M. WALDECK-ROUSSEAU Ministre de l'Intérieur et des Instructions Ministérielles relatives à l'Application de la Loi du 5 Avril 1884 Un volume, 1,25 — Par poste, 1,50

FEUILLETON DU 15 JANVIER - N° 217 MONSIEUR Paul SAUNIÈRE DEUXIÈME PARTIE LE SECRET D'OR Martial ne lui adressa, du reste, aucune question et tint compagnie à Raymond, après que le duc se fut éloigné.
— Comment pouvez-vous l'espérer, puisque ses prédictions nous promettent la réalisation du rêve que vous caressez depuis des années ?

— Non-seulement je le crois, mais je l'espère, mademoiselle.
— Comment pouvez-vous l'espérer, puisque ses prédictions nous promettent la réalisation du rêve que vous caressez depuis des années ?
— Parce que le bonheur qu'elles m'annoncent est absolument indépendant de la volonté de ce Damiis, répondit Martial avec fermeté, parce que j'ai la ferme conviction que j'atteindrai, qu'il le souhaite ou non, le but que je me suis proposé, enfin parce que je sacrifierais jusqu'à cette satisfaction suprême, si je croyais assurer votre bonheur et votre tranquillité.

— Voilà pourquoi je me tiens à l'écart, poursuit Martial. Ah ! si j'étais bien moralement persuadé que le monde m'a abandonné...
— Non, mademoiselle. D'ailleurs, que m'importe celle des autres, si votre estime est celle à laquelle je tiens le plus ? répliqua vivement le jeune comte.
— Que feriez-vous ? interrogea Marcelle.

— Je laisserai parler mon cœur, répondit Martial.
— Ces mots, sans prononcer une parole d'adieu, sans s'incliner devant la jeune fille, il se dirigea vers la porte, ou plutôt il se précipita vers elle, et dans un élan d'émotion, il se précipita vers elle, et dans un élan d'émotion, il se précipita vers elle, et dans un élan d'émotion, il se précipita vers elle.

— Elle s'enferma d'un geste saccadé, et elle se mit à pleurer.
— Elle ne dormait cependant pas, car elle entendait, deux heures après, s'ouvrir et se refermer la porte massive de l'hôtel. C'était le duc de La Tournaye qui revenait du bal.
— Evidemment Marcelle était ce soir-là très-agitée.

— Elle s'enferma d'un geste saccadé, et elle se mit à pleurer.
— Elle ne dormait cependant pas, car elle entendait, deux heures après, s'ouvrir et se refermer la porte massive de l'hôtel. C'était le duc de La Tournaye qui revenait du bal.
— Evidemment Marcelle était ce soir-là très-agitée.